

RÉDACTION :

43 SAINT-VINCENT 43

TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT

ANNEE UNIVERSITAIRE

\$1.00

Le Numéro 5 sous

TRIBUNE LIBRE.

AU ROI DE LA BOHEME

Quêque tu fais, es-tu dans la vraie pièce noire qu'on l'vois plus? Es-tu à la morgue où ben à la montagne? Ou ben encore es-tu disparu d'la circulation pour l'eng... avec les muses? Si c'est rien que cela, ah! ben mon colon c'que l'es moche et c'que l'as pas d'coeur d'me laisser nager tout seul dans la mistouf—

Si tu viens au quartier Latin tu m'liras et l'apprendras par l'Escholier c'qu'on es tous devenus. Tu sais que Truquennuche et Laripette ont émergé d'la foule et qu'on les r'lue déjà comme des proprios; ça a pas une thune, ça a pas l'ronde et ça fait les goumeux, mince alors y suffit d'paraître c'qu'on est pas, pour l'événir dans c'bas-monde. Ça foute rien et ça passe son temps chez le mastroquet d'vant une mominette et ça travaille pour la gloriole... J'le dis Francisque, j'suis dégouté et j'vais finir par m'enterrer tout vivant. Y s'appellent pas qu'on était pas rupins d'not temps, on bouffait à dix sous, quêque fois on n'avait pas un radis et on faisait casquer un étudiant en goguette, c'est ça que l'étais pas bégueule toi, l'étais l'plus fort teneur du cénacle. Aussi on l'admira, l'avais toujours l'conduit à sec et quand Bacchus était satisfait d'son disciple, l'étendais les flûtes sus l'parquet et tu roupillais comme un ange, pis quand tu l'éveillais avec le hoquet, les spitounes n'étaient pas assez grands pour recevoir ton flot d'éloquence.

On s'est rencontré encore Laripette et moi, c'était dans l'poulailier du Canadien-Français où on s'ringait l'oeil pour dix pétards, c'était bath de r'luer sans s'fatiguer les ménages, les gambonneaux des Robi's girls, et pis on faisait du chahut sous l'nez des sergôts, c'était epastouffant.

T'souviens-tu de not' beau temps d'Outremontmeurtre, des vers frais pondus d'Laripette, des mômes r'lueés par des satyres aux yeux d'diamants que j'vous dessinais d'après modèle vivant, d'la philosophie d'Truquennuche et des stations innombrables chez l'bistro du coin? Tout ça c'est mort. Un soir un tas d'rupins qui avaient d'la gallowze qu'les papas avaient gagnés dans les agios, y trimballèrent des gigolettes racolées au Jardin de Dance et mirent notre temple à sec. Leurs donzelles firent un tel chambardement qu'les bâdeaux s'attrouperent et pis la rousse s'en mêla, y fallu sonner l'extinction des feux et s'radiner chez l'turbin. L'lendemain soir y fallu déguerpir et tout ce qui fut sauvé du naufrage alla s'échouer sur les hauteurs d'Notre-Dame. Comme on s'alladait sous la lune on entendit une voix, un "O sole mio" formidable, ça venait d'une ruelle du quartier Latin, c'était Schnoups qui tapis derrière un corps d'ordures d'aristos, sérénadait une nymphe sous une porte cochère. Les chât's sur les clôtures, la queue aux aguets s'enfuyaient éperdus, dans les ombres. Les bourgeois aux fenêtres, g... et les flics s'montraient à l'horizon. "Ta bouche bébé m'écriais-je, fais pas la Sophie ou on l'coffre. Et c'enragé à moitié ivre de whisky blanc et de volupté balbutiait "Fais toi pas d'bile, j'suis dans la rue, y j'suis chez moi, s'ils se r'iffent on échangera des marrons: mais les assommoirs d'la rousse quand ça vous tombe sur l'occiput, ça vous tourne la ca'tière, témoin Fortin qui a failli y laisser tout son contenu chez un pharmacien, et nous filâmes à la française par devant Sergots avec not' costo Schnoups qui avait rabal-tu son sifflet en se r'froissant. "En ce moment l'soleil blanchissait les yeux comme dirait Laripette".

Depuis c'temps-là je ne les vois plus et

J'INTERVIEWE UN CURIEUX PAUL DUBE PETIT LIVRE

Long et mince dans sa redingote bleue, cheveux au vent, l'oeil flamboyant de sainte colère, un peu de rouge aux joues, résultat de sa jeune pudeur offensée, le beau Paul, l'Adonis de la médecine, s'avancit majestueux dans le couloir de la "docte", une main sur le coeur.

Nous l'abordâmes :

Il était encore frémissant de la lutte épique qu'il venait de faire à Lucien Ranger pour le poste de conseiller de première.

—Quels sont vos projets?

—Je n'en ai point; pour le moment je suis le temple ardent de la minute universelle. Je suis beau. Je m'aime. Et j'ai été élevé par les bons clercs Saint-Viateur.

—Que pensez-vous du hérét?

—Je sais comme Massicotte. Je daignerais faire l'honneur à mes confrères de le porter quand tous seront comme moi.

—Qu'entendez-vous: être comme vous?

—Être comme moi? C'est être beau, élégant, gracieux, c'est porter des escarpins de bal qui marchent sur notre pâleur; c'est être assassiné par un ciel bleu et rose; c'est être le frère des grands cygnes, le rival d'Adonis; c'est avoir la distinction innée du municipal génie d'Eole, et le talent caché d'Esculape qui revivra en moi; c'est avoir la démarche fière, imposante, enamourante de tendresse et de candeur. Être comme moi? Mais je ne trouve pas d'autre mot pour magnifier ce que je suis que cette phrase d'un laconisme tout exubérant de mièvre arrogance. "Être comme moi, c'est être moi, moi seul et c'est assez."

Nous étions ému. Nous lui tendimes la main, il la serra entre la sienne diplomatiquement.

—Que pensez-vous de la poésie contemporaine?

Il se prit le menton de sa main et d'une voix entendue—car tout bruit s'était tu, —nous répondit en ces termes:

—Sauf Oscar Leriche, Ernest Chabot, Chapelain, l'immortel auteur de la Pucelle, et Jehan Fridolin et Hector Bernier, il n'y a pas de poète capable d'émouvoir la corde sucrée et nacrée au luth intérieur de mon âme mystique.

La beauté de leurs vers me rappelle les lignes pures de l'éblouissante et chaste Vénus que mon âme candide admirait lors d'un voyage aux lieux où le grand Milo a vu le jour aussi beau que moi.

—Et les femmes?

—Je n'en pense rien. Je n'ai pas encore éprouvé dans mon âme, dans mon coeur, dans mes sens d'amour marbré en attendant que platonique.

J'attends d'être mûri par la bonne souffrance pour ce faire. Veuillez m'excuser. Il y a un quart d'heure que je daigne vous causer. Je ne puis m'attarder plus longtemps.

Sur ce, nous le quittâmes enchanté d'avoir connu le grand homme.

Titit CARABIN et Toto CARABO.

L'es l'oeil que je regrette, si l'es pas trop câlé reviens à flôt, tu tiendras la plume, moi l'pinceau, pis on vivra et on rigolera encore à la chape Latine où ben à la Taverne Baillargeon où les bouteilles sont encore pleines.

En te serrant la cuillère—l'ami Phil.

P. S.—Tu sais que l'modèle, la petite Tugabe qu'à la bouche en lire-bouchon a pliqué son béguin Dorémi Pasollasido qui est resté sans l'sou, tandis qu'elle s'est affublée d'un nouveau "washlob" dont elle raffolle, à en perdre connaissance dans mes bras. "L'amour est aveugle quoil..."

Phil. D'AURAY.

Il n'est tombé dernièrement sous la main un bien curieux petit volume.

C'est un in-16 imprimé en caractères à journal sur du papier qui n'est pas tout à fait d'emballage, mais presque. Ses marges en sont étroites et dans leur faible largeur inégales. Bref une édition comme il en sort du "Quotidien" de Lévis pour la plus grande gloire et popularité de MM. Raoul de Navery et Xavier de Montepin.

Ce petit livre est le résumé fait d'après des notes posthumes d'un cours donné en 1913 à la "Queens University" de Londres par un professeur du nom de Cramb, intitulé "Germany and England—Treitschke expounded, Bernhardi explained". Il a, chose extraordinaire, la prétention d'expliquer par des causes philosophiques et historiques la haine profonde du peuple allemand pour l'Angleterre.

Mais chose plus extraordinaire encore, ce petit livre, dont la toilette typographique aurait mis le doux Remy de Gourmont, (1) en fureur, il tient parole. Même si l'on avait jamais rien su de la tradition politique prussienne, des ambitions intellectuelles allemandes, et, qui plus est, de l'opposition foncière qui existe entre la pensée allemande et le christianisme, il nous renseignerait parfaitement sur tout cela.

Détail attristant: ce petit livre si modeste, si minable, mais si rempli de substantifique moëlle il n'a paru ni chez Beauchemin, ni chez Granger, ni même dans l'"Athènes de l'Amérique", mais à Toronto. Est-il besoin d'ajouter que certains professeurs de Laval que nous connaissons y pourraient apprendre sur Treitschke et sur Bernhardi des choses nouvelles?

Au fait, combien y a-t-il de professeurs de Laval qui avant la guerre eussent jamais entendu parler de Treitschke et de Bernhardi?

Publius VARO.

(1) De Remy de Gourmont, tout étudiant qui se respecte devrait lire au moins: L'esthétique de la langue française.

LE RIDEAU

Il se lève à 8 heures 15 du soir et tombe déjà de sommeil vers 11 heures.

Bien qu'en général cela soit presque toujours la même comédie, beaucoup de gens se hâtent de diner pour assister à son lever.

Il dure environ une demi-heure.

Puis, brusquement, sans raison apparente, trouvant sans doute que la plaisanterie a assez duré, le rideau se glisse en lapinois et rentre en scène.

La vue de la salle qui se garnit peu à peu le remet en train et suffit pour le remonter jusqu'à ce que les braves qui terminent son premier acte le rappellent à son devoir.

Mais il ne veut servir qu'au théâtre et ne saurait se prêter aux exhibitions de la publicité ou du cinéma. Aussi, dès que l'autre rideau réclame ou que l'on voit apparaître l'écran, il se hâte de leur céder la place.

Il fait de nouveau acte de présence pour annoncer le deuxième entr'acte puis, aux environs de onze heures, trouvant qu'il est décent d'aller se coucher, il lire sa dernière révérence.

On a beau insister alors pour qu'il se relève.

On ne trouve plus qu'un rideau de fer. Bonsoir! Bonne nuit!

Oscar LERICHE, E.E.M.

FEMINETTES.

LA MANIE DE MA VOISINE

Nous avions une voisine qui nous réveillait chaque matin aux sons d'un piano discordant. Je ne sais quel tendre souvenir avait pu faire naître cette manie mais tous les jours de l'année à 7 heures, nous entendions l'"Orage". Connaissez-vous l'"Orage"? Si la musique adoucit les moeurs, ce morceau-là aurait enragé le plus tendre agneau de La Fontaine. C'était d'abord une course échevelée de notes sans suite ni harmonie aucune; et puis quelque chose qui imitait le grondement du tonnerre. Ici, quelques arpèges, trémolos, variations suivies d'un accord retentissant. Heureux Montaigne qui n'entendait à son réveil que des sons délicieux!! Il en était ainsi depuis longtemps quand un jour nous eûmes un orage terrible, véritable celui-là. Le vent soufflait avec une telle force qu'on entendait craquer la maison de toutes parts. Il me semblait être sur une mer en démeçue, dans une vieille, vieille barque que le vent jetait de tous côtés. Ma peur peuplait la nuit de fantômes mais le jour chassa vite ces idées folles et j'allai ouvrir la croisée, en riant, pour notre audition de 7 heures. Je m'arrêtais, stupéfaite... la voisine ne jouait pas son morceau ridicule. On n'entendait qu'une plainte très douce et très triste. Le vieux piano chantait tout bas; si bas que parfois il n'arrivait à nous que des bribes de cette élégie bizarre. Quel souvenir avait éveillé l'orage? Cette manie ridicule devait cacher un douloureux secret mais la vieille fille mourut ce jour-là et on ne le sut jamais. Cela m'a rendue un peu plus indulgente pour les manies de certaines gens. Mais je ne vous souhaite tout de même pas comme réveille-matin, une voisine qui vous jouera l'"Orage."

MUSETTE.

× × ×

N. D. L. D.

Nos amis que nous aimons pour leur fine taille et leur haute intelligence se plaignent depuis la naissance de notre journal qu'aucune place ne leur est consacrée dans ses nombreuses colonnes.

Ma foi, elles ont raison. Un coin féminin enjoliverait notre "Escholier" et lui donnerait plus d'élégance. Mais, disons-le, mes bonnes, la faute en est à vous. La direction n'a reçu jusqu'ici que deux articles à peine écrits par des mains de femme. Comme en toute chose, le journal sera ce que vous en ferez... et si vous tenez à sa joliesse, eh bien, écrivez-nous!

L'ÉCONOMIE !

L'économie domestique est un problème parfois pénible à résoudre. Pendant que d'un côté, l'on songe à serrer les cordons de sa bourse, de l'autre, notre estomac crie famine. Comment concilier ces deux états qui de prime abord paraissent inconciliables? Il n'y a qu'un moyen: manger au buffet Gagnon où l'on sert de si succulents repas pour la très modique somme de 25 sous.

CONFÉRENCE DUGAS

M. Marcel Dugas donnera, samedi, le 6 novembre, à 9 heures p.m., 316 rue Saint-Denis, une conférence sur Paul Verlaine au profil d'un artiste pauvre.

Madame Aurélie Wilseam, artiste aveugle, jouera au début de la soirée la sonate en mi mineur de Grieg.

Les billets sont en vente rue Saint-Denis, 316, téléphone: Est 2007.